

La dévotion au Précieux Sang du Christ

SOMMAIRE

Cahiers de 1943

- 22 avril Violette au pied de la Croix, je dois tirer ma vie uniquement de son Sang
- 28 juin L'Eucharistie est Chair, mais aussi Sang. Prière au Précieux Sang
- 21 juillet Il faut le Sang d'un Dieu pour racheter une âme
- 6 août Hier comme aujourd'hui, le Sang du Christ est pardon pour certains et condamnation pour d'autres
- 14 septembre Il y a une raison au fait que j'ai signé en plusieurs lieux
- 24 septembre Mon Sang lavait le signe qui était resté sur vous
- 2 décembre Il n'y a pas une motte de terre... qui n'ait connu la saveur du sang
- 28 décembre Marie évoque la circoncision de Jésus : 1ères gouttes du Sang divin. Le sang des innocents.

Cahiers de 1944

- 29 février La force des martyrs ; leur sang
- 18 mai Vision ineffable du Sang du Christ répandu sur la terre par les anges

Cahiers de 1945 à 1950

- 29-30.3 1945 Jésus fait boire Maria au calice de son Sang
- 16 mars 1947 Jésus fait boire l'écrivain à son Sacré-Cœur

Leçons sur l'Épître de Saint Paul aux Romains

Leçon n°18 La Source qui jaillit du Corps de l'Agneau immolé ne tarira jamais

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé

- EMV 354 Discours sur le Pain du Ciel
- EMV 361 la « greffe de sang et la greffe de feu »
- EMV 525 « Ce sang : un fleuve qui lave le monde... » (Sabéa la prophétesse)
- EMV 602 L'agonie de Sang de Jésus à Gethsémani
- EMV 605 Judas trouve le manteau couvert de sang de Jésus au Mt des Oliviers
- EMV 614 Longinus apporte le fer de la lance marqué du sang « rubis de Dieu »
- EMV 615 Jean rapporte le manteau de Jésus taché de sang à Marie
- EMV 630 Sur les traces de la Passion et du Sang versé. « J'ai sanctifié le Golgotha pour toujours. »
- EMV 635 « Au sang des circoncis s'est substitué mon Sang très pur. »
- EMV 643 Marie baise les endroits qui portent les traces du Sang de son Fils.

CAHIERS DE 1943

22 avril 1943, p.9

Violette au pied de la Croix. Je dois tirer ma vie uniquement de son Sang

Hier soir, j'avais lu le journal ; et puis, lasse même de ça, j'avais fermé les yeux et je restais là... inerte. Tout à coup, j'ai vu, mentalement, un terrain très pierreux et aride. Cela ressemblait au sommet d'un monticule comme on en voit tant dans nos collines. Dénué de toute végétation, riche seulement en pierres et silex brutes blanchâtres, il était entouré d'un vaste horizon. Tout au sommet avait poussé un plant de violettes, la seule chose vivante au milieu d'une telle désolation. Je voyais distinctement la touffe épaisse de feuilles rapprochées les unes des autres, comme pour mieux résister aux vents qui battaient la cime. Quelques bourgeons de violette, plus ou moins ouverts, montraient leur petite tête au-dessus de la touffe verte. Mais une seule violette était complètement éclose, belle, d'une couleur vive, corolle ouverte tendue vers le ciel.

Ce fut de la voir si droite, comme si elle était attirée par une force singulière, qui fixa mon attention et me fit chercher du regard. Et je vis une planche, une grosse planche enfoncée dans le sol. On aurait dit un tronc grossièrement raboté, encore rugueux. À un mètre et demi du sol, peut-être moins, je vis deux pieds transpercés... je ne vis que cela hier soir. Deux pieds torturés. Et qu'ils fussent âprement torturés se devinait à la contraction des orteils qui se repliaient presque jusqu'à la plante des pieds comme en un spasme tétanique.

Du sang, qui coulait le long des talons, tombait sur la planche rugueuse

et la sillonnait jusqu'au sol. D'autres gouttes tombaient des orteils contractés et ruisselaient sur la touffe de violettes. C'est donc vers cela que se tournait la violette, toute tendue vers le ciel ! Vers ce sang qui la nourrissait, tout comme il nourrissait cette touffe unique de verdure qui avait su, en cette terre stérile, pousser contre ce bois.

Cette vision m'a dit beaucoup de choses... Et quand vous êtes venu, j'étais en train de voir ce signe qui était mon sermon du Mercredi Saint. Cette scène ne s'est pas évanouie. Elles ne s'évanouissent pas facilement. Elles restent clairement gravées dans le cerveau, même si les choses habituelles reprennent, ou tentent de reprendre, le dessus.

Et puis ce matin, avant que vous n'arriviez, j'ai entrevu le reste du corps. Je dis bien, entrevu, parce qu'il apparaissait et disparaissait comme dans l'ondoiement de voiles de brouillard. D'autres fois, l'image en était beaucoup plus nette... mais, alors, il me semblait mort. Maintenant, il me paraît vivant. Et je pense que c'est une grande pitié de la part de Jésus de ne pas me montrer son visage. Jésus est *tellement affligé*, la tristesse que lui cause l'iniquité humaine — qui ne faiblit jamais mais, bien au contraire, ne cesse de grandir — a atteint une *telle intensité* que nous ne pourrions supporter ; sans en mourir de douleur ; l'expression de son divin visage.

Jésus, mon Maître, de sa parole muette, me dit que ma place est plus que jamais au pied de la croix. Je dois tirer ma vie uniquement de son Sang... et mon seul devoir est d'être l'encens au pied de son trône de Rédempteur. L'encens dont le parfum recouvre l'odeur nauséabonde du péché, de la méchanceté, de la barbarie qui émane de la terre. L'encens n'exhale son parfum qu'en brûlant et en se consumant. Et c'est ce que je dois faire.

La vision me dit aussi que la fleur peut attirer d'autres regards à la croix, peut amener d'autres créatures à s'incliner sous la pluie de son sang. C'est là la tâche de la fleur envers Dieu et son prochain. Réparation

d'amour envers Jésus et attraction à Jésus de beaucoup de cœurs, en acceptant de vivre à cette fin dans un désert aride, seule avec la croix.

28 juin 1943 - p.112

L'Eucharistie est Chair, mais aussi Sang

Prière au Précieux Sang

Jésus dit encore :

“Cette fois, je me montre à toi sous un autre aspect. L'Eucharistie est Chair, mais elle est Sang aussi. Me voici sous l'aspect du Sang. Regarde comme il exsude et ruisselle sur mon visage défiguré, comme il coule le long de mon cou, sur ma poitrine, sur ma tunique, doublement rouge car trempée de mon Sang. Regarde comme il mouille mes mains liées et descend jusqu'aux pieds, au sol. Je suis vraiment celui qui presse le raisin dont parle le prophète, mais c'est moi que mon amour a pressé. **Bien peu nombreux sont ceux qui savent évaluer le prix infini de ce Sang, que j'ai prodigué jusqu'à la dernière goutte pour l'Humanité, et jouir de ses très puissants mérites.**

Je demande maintenant à celui qui sait le regarder et comprendre d'imiter Véronique et d'essuyer avec son amour le visage ensanglanté de son Dieu. Je demande maintenant à celui qui m'aime de panser avec son amour les blessures que les humains ne cessent de me faire. **Je demande maintenant *surtout* de ne pas laisser ce Sang se perdre, de le recueillir avec une attention infinie, jusqu'à la plus petite goutte, et de le répandre sur ceux qui ne se soucient pas de mon sang.**

Au cours du mois qui s'achève, je t'ai beaucoup parlé de mon Cœur et de mon Corps dans le Sacrement. Maintenant, pendant le mois de mon Sang, je te ferai prier à mon Sang. Dis donc ceci :

"Très Saint Sang qui jaillis pour nous des veines du Dieu fait homme, descends comme une rosée rédemptrice sur la Terre contaminée et sur les

âmes que le péché rend semblables à des lépreux. Voilà : je t'accueille, Sang de mon Jésus, et je te répands sur l'Église, sur le monde, sur les pécheurs, sur le Purgatoire. Aide, reconforte, purifie, allume, pénètre et féconde, Oh ! Très divin Suc de Vie. Et que l'indifférence et le péché ne t'empêchent pas de couler. Au contraire, pour le petit nombre de ceux qui t'aiment, pour le nombre infini de ceux qui meurent sans toi, accélère et répands sur tous cette très divine pluie afin qu'on vienne à toi confiant en la vie, que par toi on soit pardonné dans la mort, qu'avec toi on entre dans la gloire de ton Royaume. Ainsi soit-il".

Ça suffit maintenant. **À ta soif spirituelle je tends mes veines ouvertes. Bois à cette source.** Tu connaîtras le Paradis et la saveur de ton Dieu, saveur qui ne te manquera jamais si tu sais toujours venir à moi les lèvres et l'âme purifiées par l'amour."

21 juillet 1943, p.175

Il faut le Sang d'un Dieu pour acheter une âme

Mille, dix mille se perdront aux quatre coins du monde. Mais, dans l'agonie qui vous étouffe, quelqu'un entendra la voix de Dieu et lèvera du fond des ténèbres son visage vers la Lumière. Celui qui revient justifie le fouet, car — pense à l'obligation que vous avez de la protéger — ***le prix et la valeur d'une âme sont tels que les trésors de la terre ne suffisent pas à l'acheter. Il faut le Sang d'un Dieu. Le mien.***"

6 août 1943, p.208

**Hier comme aujourd'hui, le Sang du Christ est pardon pour certains,
et condamnation pour d'autres**

Jésus dit :

"Mon Sang, que mes ennemis et mes accusateurs ont appelé avec colère sur eux-mêmes, n'a pas perdu sa double qualité de pardon et de condamnation.

Les siècles passent, ma fille, mais moi et tout ce qui est à moi, restons dans un éternel présent. À l'heure des ténèbres, alors que resplendissait seulement la pourpre de mon Sang divin tel un phare qui voulait sauver le genre humain, mais que peu ont vu, il est arrivé ce qui se répète dans les siècles et se répétera aussi longtemps qu'existera la terre. Versé avec un amour infini, il produisit des miracles de rédemption là où il trouva amour, mais devint condamnation pour ceux qui répondirent au sacrifice d'un Dieu par la colère et la haine.

Mais qu'en penses-tu ?

J'étais Dieu et les prophètes avaient annoncé ma venue; les miracles que j'ai accomplis avaient confirmé leur parole et j'avais moi-même confirmé ma nature divine à l'heure du jugement extrême où l'accusé ne ment pas. Et pourtant, ils m'ont tué. Ces ennemis du Christ n'ont pas à leur décharge d'ignorer qui était celui qu'ils accusaient et dont ils voulaient la mort. Leur condamnation n'en fut donc que plus sévère car, ne l'oublie jamais, il est demandé davantage à celui qui a reçu plus d'amour, de bienfaits et de connaissances. L'idée de ma bonté ne doit pas vous exonérer du devoir de respect.

Mais encore aujourd'hui, ma fille, encore aujourd'hui les choses ne sont-elles pas pareilles ? Le monde n'ignore pas que, pour se sauver, pour avoir la paix, pour être heureux, il faut mon aide. Eh bien, que fait le monde ? Il m'accuse et

me maudit. Il m'accuse de ne pas l'aimer, d'être cruel, d'être indifférent, et il me maudit pour des fautes dont je suis innocent.

Comment le monde peut-il accuser Dieu ? Comment l'être humain peut-il maudire Dieu ? Telle une fourmi qui tenterait de renverser un rocher de montagne, celui qui hait Dieu se perd en sottises initiatives. Il ne fait que courir à sa perte et se précipiter dans son effort sacrilège.

Ceci vaut pour les petits-enfants modernes des lointains Hébreux.

Quant aux autres, les moins coupables dans la masse des coupables, ils ne maudissent pas et n'accusent pas ouvertement, *mais ils ne prient pas avec confiance, ne vivent pas avec sacrifice, n'aiment pas avec ardeur (...)*

Et en vérité, je te dis que si cette pauvre race humaine, pour laquelle je suis mort, n'est pas frappée par de pires maux, ce n'est certainement pas grâce aux prières sans âme et aux plates existences. ***Mais ce qui sauve le monde, et l'a sauvé jusqu'ici, ce sont les quelques âmes sur lesquelles mon Sang a opéré les miracles de l'amour, parce qu'en elles il a trouvé des coupes d'amour levées vers le ciel.***

14 septembre 1943, p.294

Il y a une raison au fait que j'ai saigné en plusieurs lieux

Jésus dit :

"On l'appelle la 'Fête de la Sainte Croix'. Il vaudrait mieux dire 'Fête du Sacrifice', car sur la croix, il y eut l'apothéose de mon Sacrifice de Rédempteur. Et en disant 'du sacrifice', on pourrait dire 'du Sang', parce que **sur la croix, j'ai fini de verser mon Sang jusqu'à la dernière goutte, jusqu'à ce qu'il ne soit déjà plus du sang, mais un sérum de sang, l'extrême transsudat d'un corps qui se meurt.**

Que de sang, Maria ! Et je l'ai versé partout, pour sanctifier tout et tous. Il y a une raison à cette souffrance et au fait que j'ai saigné ainsi en plusieurs lieux,

que vous ne cherchez pas à savoir, mais que, en cette fête de la Croix, je veux te révéler.

Je l'ai versé au Gethsémani, potager et oliveraie, pour sanctifier la campagne et les travaux de la campagne. La campagne créée par mon Père avec ses moissons, ses vignes, ses arbres fruitiers, ses petites plantes mineures, mais toutes utiles à l'humanité et dont le Père enseigna l'usage et la culture, par un enseignement surnaturel, aux premiers humains de la terre. Je l'ai versé là pour sanctifier la terre et les travailleurs de la terre, parmi lesquels sont aussi compris les bergers des différentes espèces d'animaux que le Père a donnés aux humains pour les aider et assurer leur subsistance.

J'ai versé mon Sang dans le Temple, puisque j'avais déjà été blessé par les pierres et les bâtons, pour sanctifier, dans le Temple de Jérusalem, le Temple futur dont le ciment commençait à cette heure-là, mon Église et toutes les églises, maisons de Dieu, et leurs ministres.

Je l'ai versé aussi au Sanhédrin parce que, outre l'Église, il représentait aussi la Science. Et moi seul sais combien la science humaine a besoin de sanctification, elle qui se sert de ses pouvoirs pour renier la vérité et non pour y croire de plus en plus en voyant Dieu à travers les découvertes de votre intelligence.

Je l'ai versé dans le palais d'Hérode, pour tous les rois de la Terre, que j'ai investis du pouvoir humain suprême pour la protection des peuples et de la moralité de leurs états.

Même dans les palais je suis seul à savoir combien est grand, très grand le besoin de se rappeler qu'il n'y a qu'Un seul Roi, le Roi des rois, et que sa Loi est souveraine même sur les rois de la terre; ils ne sont rois que jusqu'au moment où je dois intervenir pour les priver de leur couronne dont ils ne sont plus dignes, soit à cause d'une faute manifeste et personnelle, soit à cause de leur faiblesse — une faute moins palpable, mais non moins condamnable et condamnée puisqu'elle est cause de tant de ruines.

De même, j'ai versé mon Sang au Prétoire où résidait l'Autorité. Je t'ai déjà dit, il y a quelque temps, ce que sont les autorités et le pouvoir, pourquoi et jusqu'à quand ils existent. Ce qu'ils devraient être pour ne pas être maudits par le Juste éternel, ils ne peuvent l'obtenir que grâce à l'obéissance à ma Loi d'amour et de justice et à mon très précieux Sang qui déracine le péché du cœur et fortifie les esprits, les rendant capables d'agir saintement, même quand les événements, que Dieu permet comme épreuve d'une Nation et punition d'une autre, font en sorte que l'Autorité dominante n'est pas du pays même, mais du pays vainqueur ou oppresseur. Dans ce cas en particulier, l'Autorité devrait se rappeler qu'elle n'est en place que par la permission de Dieu et toujours à une fin dont la base est la sanctification des deux parties. D'où la nécessité de ne pas se servir de ses pouvoirs pour se damner et damner les dominés et opprimés par un injuste abus du pouvoir. J'ai donné mon Sang, en aspergeant comme d'une sainte pluie la maison de Pilate, *pour racheter cette classe de la Terre qui a un besoin infini d'être rachetée, car depuis que le monde existe, elle a cru pouvoir rendre légitime ce qui ne l'est pas.*

J'ai empourpré, en les aspergeant de plus en plus de mon Sang, les soldats flagellateurs pour insuffler aux milices ce sens d'humanité dans la douloureuse éventualité de guerres, de maladies maudites qui renaissent toujours parce que vous ne savez pas éliminer en vous le poison de la haine et vous inoculer l'amour. Le soldat doit combattre, telle est la loi de ses devoirs, et il ne sera pas puni pour se battre et tuer puisque l'obéissance le justifie. Mais je le punirai s'il use de férocité en combattant et s'il se permet des abus qui ne sont pas nécessaires et que, au contraire, je maudis toujours, car ils sont inutiles et contraires à la justice, qui doit rester justice même quand une victoire humaine enivre ou une haine raciale suscite des sentiments contraires à la justice.

Mon Sang a mouillé les rues de la Ville, y laissant des empreintes ; qui,

même si on ne les voit plus, sont restées et resteront éternellement présentes dans l'esprit des habitants du plus haut des Cieux. ***J'ai voulu sanctifier les rues où passent tant de gens et où on fait tant de mal.***

Et si tu penses que mon Sang, abondamment versé partout, n'a pas sanctifié tous les ministres de l'Église, n'a sanctifié ni les palais, ni les autorités, ni les milices, ni le peuple, ni la science, ni la ville, ni les rues, ni même les campagnes, je te réponds que je l'ai versé même si je savais qu'il se serait retourné contre beaucoup, devenant leur condamnation au lieu d'être leur salut, selon le but dans lequel je le versais; et je l'ai versé pour ce petit nombre d'hommes et de femmes de l'Église, de la science, du pouvoir, des armées, du peuple, des villes, des campagnes qui ont su le recueillir et en comprendre la voix d'amour, et suivre cette voix dans ses commandements. Qu'ils soient éternellement bénis !

Mais le dernier Sang ne fut pas versé sur les mottes de terre, sur les pierres, sur les visages et les vêtements, dans des lieux où l'eau de Dieu ou la main de l'être humain pouvait le laver et le disperser. *Les dernières gouttes de mon Sang*, accumulées entre la poitrine et le cœur, qui déjà se figeait, et jaillies dans l'ultime affront — pour qu'il ne restât plus une goutte du liquide vital dans le Fils de Dieu et de l'Homme, et que je fusse réellement l'Agneau égorgé dans le sacrifice acceptable au Seigneur — ***les dernières gouttes de mon Sang ne furent pas dispersées. Il y avait une Mère sous cette croix ! Une Mère qui-pouvait enfin se serrer au bois de la croix, se tendre vers son Enfant tué, lui baiser les pieds transpercés, contractés dans les dernières affres, et recueillir dans son voile virginal le dernier sang de son Fils, lequel coulait goutte à goutte de la poitrine ouverte et sillonnait mon corps inanimé.***

Ma très douloureuse Maman ! De ma naissance à ma mort, elle a dû souffrir de cela aussi : de ne pas pouvoir donner à son Enfant les premiers et derniers réconforts que reçoit le plus misérable des fils de l'homme à sa naissance et à

sa mort; de son voile, elle dut faire un linge pour son Fils nouveau-né et un suaire pour son Fils exsangue.

Ce Sang ne s'est pas perdu. Il existe, il vit et brille sur le voile de la Vierge. Pourpre divine sur la blancheur virginale, il sera la bannière du Christ Juge le jour du Jugement.

24 septembre, p.318

Mon Sang lavait le signe qui était resté sur vous

Oh ! Douce souffrance, Maria, parce qu'offerte au Père en réparation et pour votre salut ! **De savoir que mon Sang lavait le signe qui était resté sur vous, offense de la race humaine envers Dieu, laquelle resterait éternelle, et que ma mort vous redonnait la Vie. De savoir, une fois passée l'heure de la Justice, que l'Amour vous regarderait à travers moi, l'Imolé, avec amour. Tout cela introduisait une source de baume dans un océan d'une telle amertume que la plus grande des amertumes subies sur terre, depuis que l'être humain existe, est à peine plus qu'un rien, car sur moi pesaient les fautes de toute l'humanité et la colère divine.**

2 décembre, p.513

Il n'y a pas une motte de terre... qui n'ait connu la saveur du sang

Je viendrai infatigablement et individuellement pour essayer les portes des cœurs, et là où on m'ouvrira, j'entrerai et j'y ferai ma demeure de paix. Je viendrai car je suis encore le Désiré des justes de la terre et des saints pour la Terre, je viendrai assumer mon Règne pour ma deuxième venue et mon triomphe final.

J'attirerai à moi le monde des vivants de l'esprit, et les races et les nations

convergeront vers moi pour voir ma gloire qui se couronne d'une croix. La paix coulera, puisque je suis le Seigneur de la paix, elle coulera sur le monde comme un fleuve de lait venu le virginiser de sa blancheur, après tant de sang qui dans tous les continents crie sa douleur à Dieu d'avoir été tiré des veines par la main des frères et sœurs.

Ce sang, à partir d'Abel jusqu'au jour de ma mort, je l'ai lavé de cette Terre avec mon Sang. Mais ensuite, le crime de la haine humaine, fruit satanique, a de nouveau rendu la Terre immonde, et il n'y a pas une motte de terre sur cette planète qui n'ait connu la saveur du sang. De cette terre trempée de sang humain s'élève un miasme qui vous rend de plus en plus féroces. Il n'y a que mon pouvoir qui puisse purifier ce qui vous entoure et ce que vous avez en dedans de vous. Et quand l'heure sera venue, je viendrai vous purifier, vous et la Terre, de la haine humaine afin que cette Terre soit présentable à Dieu avec ses vivants.

La dernière lutte sera causée par la haine purement satanique, et Satan et ses enfants seront alors les seuls à haïr. Maintenant, vous haïssez tous. Même les saints parmi vous haïssent plus ou moins leur ennemi et leur voisin. Et cela facilite l'œuvre de Satan et entrave l'œuvre de Dieu chez les individus ou dans les nations.

N'ayez aucun mouvement de rancœur ou de mépris, vous qui m'êtes les plus chers, au moins vous. Je suis mort pour tous, ne l'oubliez pas. Italiens, Français, Anglais, Espagnols, Allemands ou Roumains, tous sont teints de mon Sang. Je vous ai tous cimentés au cep de la vigne divine avec mon Sang. Alors, pourquoi vous haïr ? Ni les divisions de race, ni les divisions de culte ne justifient votre rancœur.

Moi seul suis juge. Celui qui s'acharne sur son semblable au nom de la Foi ou de la Patrie agit contrairement à la charité et donc à Dieu. Je ne maudirai pas ceux qu'on envoie combattre, puisque j'ai enseigné l'obéissance aux autorités.

Mais mon anathème est déjà prononcé, et il remplira de tonnerre le firmament le jour du Jugement, contre ceux qui, sous le manteau trompeur du patriotisme et de la défense de la Foi, s'arrogent le droit de piller et de tuer pour se servir eux-mêmes.

3 décembre, p.518

J'ai trempé vos vêtements d'iniquités dans mon Sang...

Pour vous purifier du plus grand péché, j'ai obéi au désir du Père. *Le plus grand péché était la désobéissance au commandement de Dieu. C'est d'elle que sont venus la soif de pouvoir, l'orgueil et la concupiscence. Les trois Furies qui vous tiennent toujours en leur pouvoir quand vous ne savez pas les anéantir par une vie vécue en Dieu.* J'ai réparé par mon obéissance la désobéissance initiale.

Pour vous purifier des autres péchés, j'ai pris sur moi les misérables vêtements d'iniquité qui étaient les vôtres et, pour leur enlever l'iniquité de toute la lignée des humains, je les ai trempés dans mon Sang et je les y ai nettoyés.

28 décembre, p.593

Marie évoque la circoncision de Jésus : 1ères gouttes du Sang divin

Le sang des innocents

Marie dit :

Les premiers pleurs de mon Enfant frémirent dans l'air huit jours après la Naissance. Ce fut la première douleur de mon Jésus. Il était l'Agneau et, en tant qu'agneau, il fut marqué du signe du Seigneur pour qu'il lui fût consacré : Premier-né, selon la loi divine et la loi humaine, entre tous les vivants.

Sa consécration à Dieu le Père avait déjà eu lieu au Ciel quand il s'était offert comme réparateur de la faute et rédempteur de l'humanité en changeant sa nature spirituelle en celle d'Homme, Verbe fait Chair par désir d'amour. Victime déjà placée sur la pierre du céleste autel, Victime sainte et sans défaut, il n'avait pas besoin d'autres consécration, toujours imparfaites comparées à sa sublimité. Mais telle était la Loi et personne, en dehors de ceux à qui Dieu avait révélé la nature de mon Fils, ne savait que l'Enfant de la femme de Galilée était le Saint, l'Oint du Seigneur, l'éternel Pontife, le Rédempteur et Roi. La Loi devait donc s'accomplir pour ce mâle premier-né, né au Seigneur et offert à lui selon sa volonté.

Les fils d'Abraham étaient tous circoncis, mais le signe sur les premiers-nés était vraiment l'anneau qui les unissait à Dieu et les consacrait à l'autel. Ceux qui n'avaient pas au préalable déjà subi pour le Seigneur ces épousailles mystiques ne pouvaient être offerts à notre autel. **Les premiers-nés hébreux étaient deux fois saints, par leur circoncision et par leur offrande au Temple. Et l'Innocent qui pleurait sur mon sein après avoir versé les premières gouttes de ce Sang qui est pardon était infiniment saint.**

Si ceux qui assistèrent au rite avaient eu l'esprit vivant, ils auraient compris quelle majesté se cachait derrière ces chairs d'enfant, et ils auraient adoré Dieu apparu parmi les humains pour les amener à Dieu. *Mais alors comme aujourd'hui, les humains avaient le cœur encombré de choses pratiques et non de religion, d'intérêts et non de détachement du monde, d'égoïsme et non de charité, d'orgueil et non d'humilité.* Le visage de Dieu n'apparut donc pas à leurs yeux, brillant dans les chairs de l'Innocent.

(...)

Le Sang de mon Fils, en coulant, appela un cortège pourpré d'autre sang innocent. Les pieds du Christ fouleraient corporellement l'âpresol de la Palestine, rendu encore plus hostile à sa marche par la méchanceté de la

volonté humaine qui alliait aux ronces et aux pierres du chemin sa rancœur, les embûches, la trahison et le crime.

(...)

Ce que les humains ne voyaient pas, l'Homme-Dieu le voyait sur la Terre et Dieu le voyait au Ciel ; et **lorsque mon Christ retourna au Ciel, après son martyre, pour recevoir l'étreinte du Père, ses pieds transpercés volèrent lestement sur un précieux tapis de pourpre vive qu'avaient laissé, comme un saint sillage allant de la Terre au Ciel, les premiers martyrs de mon Fils – les petits innocents – lorsqu'ils étaient tombés comme de javelles de blé, fauchées par le moissonneur, et comme des prés de boutons de fleurs coupés à foin, empourprant de leur sang la voie du Ciel.**

Toute rédemption a besoin de précurseurs qui la préparent. Et non tant par la parole que par le sacrifice. La Rédemption, désormais commencée, eut à son aube le sacrifice de l'innocence assassinée par la férocité, et à son midi le sacrifice de la pénitence tuée par la luxure pour qui la pénitence est un reproche.

Le Sang du Golgotha tomba entre ces deux sangs héroïques pour vous enseigner que c'est entre l'innocence et la pénitence que le Rédempteur se pose et que le Sang du Christ appelle votre sang à la gloire de la souffrance pour le sanctifier et sanctifier le monde, par l'union de votre sang au Sang très saint de mon Fils. »

CAHIERS DE 1944

29 février, p.182

La force des martyrs ; leur sang

Visions des premiers martyrs à la prison mamertine. L'apôtre Paul bénit Castulus, un petit martyr qui enseigne que la force se trouve dans l'Eucharistie. Le sol du monde chrétien est en train de redevenir païen.

(Commentaire de Jésus :)

Jésus dit :

« Ce n'est pas l'Évangile, mais je veux que ce soit considéré comme l'un des "évangiles de la foi" pour vous qui craignez.

Vous redoutez même les persécutions. Vous n'avez plus la trempe des anciens. C'est vrai. Mais je suis toujours moi-même, mes enfants. Vous ne devez pas penser que je ne pourrais pas vous donner un cœur intrépide à l'heure de l'épreuve. Sans mon aide, personne, même à l'époque, n'aurait pu rester ferme devant de tels supplices. Pourtant, les vieillards comme les enfants, les jeunes filles comme les mères, les époux comme les parents, tous ont su mourir comme s'ils allaient à la fête, en y encourageant les autres. C'était vraiment une fête, une fête éternelle !

Ils mouraient, et leur mort ouvrait une brèche dans la digue du paganisme. Comme l'eau sape sans discontinuer et, lentement mais inexorablement, brise les plus solides ouvrages des hommes, leur sang, jaillissant de milliers de blessures, a désagrégé les murailles païennes ; comme autant de rigoles, il s'est répandu au sein des milices de César, dans son palais impérial, dans les cirques et les thermes, parmi les

gladiateurs et les bestiaires, chez les employés de bains publics, chez les gens cultivés comme dans le petit peuple, partout. C'était un flot ininterrompu et invincible.

Le sol de Rome est imbibé de ce sang et la ville s'élève sur le sang et les cendres de mes martyrs ; je pourrais même dire qu'elle en est cimentée. Les quelques centaines de martyrs que vous connaissez ne sont rien à côté des dizaines de milliers encore ensevelis dans les entrailles de Rome, et des autres dizaines de milliers brûlés sur les bûchers des cirques et devenus cendres dispersées par le vent, ou encore mis en pièces et dévorés par les fauves ou les reptiles puis devenus excréments qui furent balayés et épandus comme engrais.

Cependant, si vous ignorez l'existence de mes héros inconnus, moi je les connais tous, et leur anéantissement total – jusqu'à celui de leur squelette – fut ce qui a fécondé plus que n'importe quel engrais le sol sauvage du monde païen et l'a rendu à même de porter le Grain céleste.

17 mai, p.297

L'écrivain exprime son bonheur d'avoir revu Jésus comme autrefois.

18 mai, p.298

Vision ineffable du Sang du Christ répandu sur la terre par les anges

Ascension de Notre Seigneur, à 8 h (heure solaire).

Alors que je prie, j'ai la vision intellectuelle d'un immense tissu pourpre qu'un nombre infini d'anges, agenouillés et en profonde adoration, tiennent par l'un de ses bords (pour ainsi dire); il est étendu au-dessus de toute la terre.

J'ai dit "pourpre" pour indiquer sa couleur. Mais la soie et la pourpre les plus belles ressemblent à des cotonnades de peu de valeur en

comparaison de ce tissu ; ce n'est d'ailleurs pas du tissu, car mon conseiller intérieur m'avertit qu'il s'agit du très précieux Sang de Notre Seigneur que les anges étendent continuellement sur la Terre entière, afin que ses mérites descendent dans les âmes et devant toute la création, pour que toute la création adore le Sang qu'un Dieu a versé par amour pour ses créatures.

Je ne vois rien d'autre. Mais cette vision est d'une telle beauté qu'elle submerge toute autre sensation, efface la souffrance et l'épuisement physique, pourtant bien pénibles, fortifie toute espérance et ravive toute joie. Contre ce ciel paradisiaque d'un bleu resplendissant, par rapport auquel notre ciel le plus bleu est terne, se tiennent les flammes angéliques : ce sont des lumières incandescentes de forme humaine, des perles et de l'argent en fusion et allumés pour revêtir l'aspect de corps sensibles à ma pesanteur humaine, des aspects d'une beauté si parfaite que j'en méprise les représentations artistiques les plus belles.

Melozzo da Forli et fra Angelico, le Pérugino et le Guercino comme tous les peintres d'anges, s'ils sont dans la gloire de Dieu, doivent se faire horreur en comparant ces perfections angéliques à leurs esquisses informes et tellement, tellement rabaissées au niveau de notre humanité.

Plus magnifique encore que tous les saphirs de ce ciel paradisiaque et que les perles enflammées des anges, le voile du très précieux Sang est un rubis fluide, un velours liquide, une couleur qui est aussi voix, une voix qui est grâce, grâce pour nous.

Je regarde et j'adore, jusqu'à ce que Jésus parle.

Jésus dit :

"Les esprits difficiles habituels - je les appelle les "rationalistes incrédules" - trouveront cette dictée saugrenue : pourquoi parler du Sang en ce jour où l'on commémore mon Ascension ?

Parce que je le veux. Or, si je le veux, c'est le signe que ce n'est pas saugrenu, car je ne fais jamais rien d'illogique. Du reste, je ne m'adresse pas à ce poids mort aveugle de l'humanité, à cette bande d'idoles sans âme, à ces modèles d'orgueil et de stupidité. Je m'adresse à *mes* enfants, et à toi en particulier, Maria.

Nous avons été séparés quarante jours durant. Ta souffrance et ton amour les ont comptés. Aujourd'hui, en ce jour qui commémore ma séparation des disciples, je reviens vers toi, pauvre violette de ma croix, submergée et brûlée par le sel de ses larmes, mais assoiffée de mon Sang pour vivre. Il n'y a que mon Sang qui te fasse vivre. Il n'y a que ma voix qui te console. Il n'y a que ma présence qui te rende heureuse. Me voici, je suis avec toi.

Tu pleures ? Ne pleure pas. Écoute. Ce que tu as vu intellectuellement, c'est ce qui arrive réellement.

Mon Sang ne cesse de se répandre sur la Terre. Depuis vingt siècles, il resplendit devant la création en témoignage d'amour et, comme la rosée, il descend partout où il y a une croix qui dit : "C'est ici une Terre du Christ."

En vertu de leur nature angélique, les anges gardiens de chaque croyant - ou plutôt de chaque personne qui porte le nom de "chrétien" — ne font rien d'autre que d'entrelacer des vols entre Ciel et Terre pour puiser aux trésors divins en faveur de chacun de leurs protégés.

L'activité angélique ne se borne pas à ceci, car les autres membres, innombrables, du peuple angélique adorent par un ordre éternel pour les non-chrétiens qui n'adorent pas le vrai Dieu ; **ils prient aussi mon Sang de se répandre sur toutes les créatures afin d'en être adoré.**

Unis aux âmes des justes qui anticipent sur Terre l'adoration qui sera éternelle, leurs anges gardiens adorent *dans la joie*. Les anges de ceux qui ne sont pas chrétiens adorent *avec l'espoir* de pouvoir devenir leurs gardiens

sous le signe de la croix. Quant aux anges gardiens des pécheurs qui ne sont plus enfants de Dieu, ils adorent *en pleurant*. C'est encore en pleurant qu'ils supplient le Sang dont le pouvoir sauve ces cœurs. Enfin, les anges des églises répandues sur toute la Terre adorent et portent à Dieu le sang élevé à chaque messe en souvenir de moi.

Le Sang descend et le Sang monte en un rythme incessant. Il n'y a pas un seul instant de la journée où mon Sang ne s'élève pas vers Dieu et où il ne descende pas du trône de Dieu sur la Terre.

Tu n'y as jamais pensé, Maria. Mais la messe reprend les trois points les plus importants de ma vie en tant que Jésus Christ, Verbe de Dieu incarné.

Lorsque, à la consécration, les espèces deviennent Corps et Sang, je m'incarne comme autrefois. Non pas dans le sein de la Vierge, mais entre les mains d'un homme vierge. Voilà pourquoi une virginité évangélique est exigée de mes prêtres. Malheur aux profanateurs qui touchent le Corps du Christ alors que leur corps est souillé par une union charnelle ! Car si votre corps est le temple de l'Esprit saint et doit donc être gardé saint et chaste, le corps du prêtre sur l'ordre de qui je descends du ciel pour devenir Corps et Sang et entre les mains de qui je repose comme dans un berceau, doit être plus pur que le lys. Il en va de même de son esprit, de son cœur, de sa langue.

La mise en croix se retrouve dans l'élévation. "Une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. "

Par conséquent, lorsque je suis élevé au-dessus de l'autel, j'attire à moi tous les battements de cœur des personnes présentes, tous leurs besoins, toutes leurs souffrances, toutes leurs prières, et c'est avec eux que je me présente au Père pour lui dire : "Me voici. Celui qui s'est consumé d'amour te demande, Père, de *tout* donner à ceux-ci, qui m'appartiennent, parce que, moi, j'ai *tout* donné pour eux."

Oui, quand le sacrifice a été consommé par la consommation des espèces, je retourne chez mon Père en vous disant : "Je vous bénis.

Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ", comme au matin de l'Ascension.

C'est par amour que je m'incarne, que je me consume dans le sacrifice, que je m'élève, pour plaider votre cause. C'est toujours l'amour qui règne dans mes actes.

Médite la messe à cette lumière par laquelle je t'éclaire. Pense en outre **qu'il n'est aucun moment de la journée où une hostie ne soit consommée par amour pour vous et un Sang consacré pour agrandir les bassins célestes où les âmes des hommes se purifient, où les infirmités sont guéries, où les aridités sont irriguées, où les stérilités deviennent fécondes et où ce qui appartenait à l'erreur est converti à Dieu.**

Contemple mon Sang qui, après avoir été versé dans des douleurs atroces, s'élève vers le Père en criant pour vous : "Père, entre tes mains je remets *mes esprits* que voici. Père, ne les abandonne pas. C'est moi, l'Agneau éternellement immolé, qui le veux pour eux." En outre répète-toi, pour faire disparaître jusqu'au souvenir de ton doute passé : "Pour cette raison, mon cœur exulte, ma langue se réjouit et même mon corps repose dans l'espérance, car tu n'as pas abandonné mon âme dans l'enfer de la souffrance. Mais, par amour de ton sang, tu m'as fait connaître, plus encore que dans un passé récent, les voies de la vie et tu me combleras de joie par ta présence."

CAHIERS DE 1945 A 1950

29-30 mars 1945, p.43-44

Jésus fait boire Maria au calice de son Sang

Il me réapparaît ce soir, à la même heure. J'allais mal depuis que vous êtes venu, et je n'arrivais pas à surmonter la crise. J'avais des sueurs froides, le teint cireux, je haletais, je souffrais de vertiges permanents et d'obscurcissements de la vue. J'écrivais néanmoins, parce qu'il me fallait le faire. La Mère des Douleurs se lamentait sous son supplice. (EMV.....) Jésus m'éloigne un peu de tant de douleur de compassion et physique et, gardant bien exposé le calice rempli d'un sang rouge, vigoureux, j'irai même jusqu'à dire épais, presque bouillant puisqu'il écumait avec de rares bulles comme s'il venait de sortir d'une artère, il me dit : « Ceci est mon Sang que j'ai versé par amour pour vous. Prends et bois. » Il approche alors le calice de mes lèvres tout en m'attirant vers lui de l'autre main.

Je sens le froid du métal contre mes lèvres et perçois l'odeur du sang. Mais je n'éprouve aucune répugnance. **Je pose les lèvres sur le bord lisse du calice en argent et bois une gorgée de ce sang divin. Celui-ci a toutes les caractéristiques du nôtre par sa fluidité, sa viscosité, son goût. Mais lorsqu'il coule en moi, il me procure un plaisir qui m'emporte très haut dans la joie. Je voudrais en boire tant et plus... Plus on en boit, plus on en voudrait. Toutefois, le respect me retient, et je contemple ce sang bien-aimé, j'en respire la vive odeur, j'en admire la parfaite couleur rouge vif. Mais par deux fois, Jésus me fait boire... puis il s'en va... et je garde en moi le goût et la fragrance de ce sang de mon Jésus.**

(...) Je suis comblée d'une joie surnaturelle.

16 mars 1947

Jésus fait boire l'écrivain à son Sacré-Cœur

Pendant la nuit du 12 au 13, alors que je souffrais atrocement à cause de la polynévrite qui me perturbait également le cœur, Jésus se présenta à moi, son sacré Cœur découvert au milieu de la poitrine et tout entouré de flammes plus lumineuse que l'or. Il me dit : « Viens et bois. » S'approchant du lit de façon à ce que je puisse poser la tête sur sa poitrine, il m'attira à lui en m'appuyant la bouche sur la blessure de son Cœur, et serra son Cœur de la main pour que le sang en jaillisse abondamment. Et moi, la bouche appuyée contre les bords de la blessure divine, j'ai bu.

J'avais l'impression d'être un bébé agrippé au sein de sa mère.

Pendant que j'étais en train de sucer, je pensais que j'allais sentir le goût du sang comme la fois où Jésus m'a fait boire à un calice rempli de son sang. Je me souviens encore de ce goût, de ce liquide un peu épais et gluant, de cette odeur caractéristique du sang vivant. Mais au contraire, dès la première gorgée qui me coula dans la gorge, j'ai ressenti une douceur, un parfum qu'aucun miel ni sucre ni rien d'autre qui soit doux et aromatisé ne peut avoir. Doux, parfumé, plus doux que le lait maternel, plus enivrant qu'un vin, parfumé plus qu'un baume. Je n'ai pas de mot pour décrire ce qu'a été ce sang pour moi !

LECONS SUR L'ÉPITRE DE ST PAUL AUX ROMAINS

Leçon n°18, p.108

La Source qui jaillit du Corps de l'Agneau immolé ne tarira jamais

Les sources d'eau peuvent s'arrêter de chanter, les bassins d'eau peuvent sécher. Pendant les siècles des siècles qu'a duré la vie de la Terre, des mers entières, des lacs entiers se sont vidés, se sont transformés en déserts de sable, ou en plaines pierreuses désolées entourées de montagnes, les mêmes qui autrefois se reflétaient dans l'eau du lac. **Mais il y a une source qui jusqu'à la fin des siècles ne tarira jamais. Par miséricorde pour les hommes, elle n'arrêtera jamais de faire couler son eau très sainte et abondante. C'est la Source qui jaillit du Corps de l'Agneau Immolé. Ô chrétiens, songez-vous que ce flux ininterrompu de Sang divin vous désaltère et vous nourrit sans cesse ?**

Imaginez un roi riche et généreux. Généreux au point de relier les maisons de ses sujets à l'un de ses puits, un puits merveilleux, capable de faire couler l'or. Ce roi finirait par être adoré comme un dieu par ses sujets. Pourtant l'or destiné aux sujets ne leur appartiendrait pas pour l'éternité puisque à leur mort ils seraient obligés de le quitter. Mais le Sang du Christ, ce Sang précieux, plus précieux que n'importe quel métal ou bijou, ce Sang du Roi des rois n'a-t-il pas été mis à votre disposition à titre gratuit ? N'est-il pas déversé sur vous avec abondance, sans limites de pouvoir, ni de temps ? Ce Sang l'emporte sur la Mort et sur le Péché. Par la valeur inestimable de ses fruits il dépasse la durée de votre temps et demeure éternellement. C'est même grâce à lui que vous allez monter au Royaume comme des rois dans leurs vêtements de pourpre ; c'est grâce à lui que vous allez jouir au Ciel de ce Trésor infini. Vous en jouerez bien plus dans l'éternité du Ciel que dans le temps de la Terre.

L'EVANGILE TEL QU'IL M'A ETE REVELE

Chap.354, p.436

Discours sur le Pain du Ciel

« En vérité, en vérité je vous dis que si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la Vie. Celui qui mange dignement ma chair et qui boit mon sang possède la vie éternelle et je le ressusciterai au Dernier Jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Comme le Père vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra par moi et ira là où je l'envoie. Il fera ce que je veux, il vivra avec austérité comme homme, il sera ardent comme un séraphin et il sera saint, car pour pouvoir se nourrir de ma chair et de mon sang, il s'interdira les fautes et il vivra en s'élevant pour finir son ascension aux pieds de l'Eternel.» (...)

Chap.361.2, p.503

La « greffe de sang et la greffe de feu »

(Jean :) "J'ai tout entendu, dès les premières paroles. Mais ne t'en afflige pas. Vous n'êtes pas parfaits. Je le savais quand je vous ai pris. Et je ne prétends pas que vous le deveniez rapidement. Vous devez d'abord passer de l'état sauvage à l'état domestique au moyen de deux greffes..."

"Lesquelles, Maître ?"

"L'une de sang et l'autre de feu. Après, vous serez des héros du Ciel et vous convertirez le monde, en commençant par vous."

"De sang ? De feu ?"

"Oui, Jean. Le Sang : le mien..."

"Non, Jésus !" Jean l'interrompt en gémissant.

"Du calme, ami. Ne m'interromps pas. Écoute, toi le premier, ces vérités. Tu le mérites. Le Sang : le mien. Tu le sais. C'est pour cela que je suis venu. Je suis le Rédempteur... Pense aux prophètes. Ils n'ont pas omis un iota quand ils ont décrit ma mission. Je serai l'Homme décrit par Isaïe. **Et quand j'aurai perdu mon Sang, c'est Lui qui vous fécondera.** Mais je ne me bornerai pas à cela. Vous êtes tellement imparfaits et faibles, fermés et craintifs, que Moi, glorieux à côté de mon Père, je vous enverrai le Feu, la Force qui procède du fait que je suis engendré par le Père et qui lie le Père et le Fils par un anneau indissoluble, en faisant d'Un, Trois : *la Pensée, le Sang, l'Amour*. Quand l'Esprit de Dieu, mieux l'Esprit de l'Esprit de Dieu, la Perfection des Perfections divines, viendra sur vous, vous ne serez plus ce que vous êtes. Mais nouveaux, puissants, saints... Mais pour l'un de vous, le Sang ne sera rien et le Feu ne sera rien, car le Sang aura eu pour lui le pouvoir de le damner et il connaîtra éternellement un autre feu dans lequel il brûlera vomissant du sang et avalant du sang, parce qu'il verra du sang partout où il posera son regard mortel ou son regard spirituel du moment qu'il aura trahi le Sang d'un Dieu." (...)

Chap.525

Les prophéties de Sabéa de Betléchi. Jésus se prononce sur elle

Ce Sang : un fleuve qui lave le monde...

[A Jéricho, Jésus bénit la pauvre exploitation de Zachée. Des pharisiens le mettent à l'épreuve au sujet de la prophétesse Sabéa prétendument possédée. Sabéa reconnaît tout

de suite le Messie, fait l'éloge de Jésus et de sa Mère, appelle Israël à la conversion. Elle voit le grand crime de son peuple, prophétise la dispersion d'Israël, la mort rédemptrice de Jésus.]

525.10 Elle élève de nouveau sa voix affligée :

« Une voix, une voix me vient d'en haut et elle crie dans mon cœur. Elle dit : “ L'ancien Peuple de Dieu ne peut chanter le nouveau cantique parce qu'il n'aime pas son Sauveur. Ceux qui chanteront le cantique nouveau sont ceux de toutes les nations qui seront sauvés, ceux du Peuple nouveau du Christ Seigneur, non pas ceux qui haïssent mon Verbe ”... Horreur ! (elle pousse réellement un cri qui donne le frisson). La voix donne la lumière ; la lumière donne la vue ! Horreur ! Je vois ! »

Elle hurle, plutôt qu'elle ne crie. Elle se tord comme si elle était retenue de force devant un spectacle redoutable qui lui torture le cœur et qu'elle cherchait à y mettre fin par la fuite. Le manteau glisse de ses épaules, et elle reste dans son vêtement blanc contre le grand tronc noir. Dans la lumière qui baisse lentement dans le reflet vert du bois, et dans celui, rougeâtre, de la flamme qui danse, son visage prend un aspect fortement tragique. Des ombres se dessinent sous ses yeux, autour des narines, au-dessous des lèvres. On dirait un visage creusé par la douleur. Elle se tord les mains en répétant plus doucement : “ Je vois ! Je vois ! ”, et elle boit ses larmes en poursuivant :

« Je vois les crimes de mon peuple, et je suis impuissante à les arrêter. Je vois le cœur de mes compatriotes et je ne puis le changer. Horreur ! Horreur ! Satan a quitté son séjour et il est venu demeurer dans leur cœur.

– Fais-la taire ! ordonnent les scribes à Jésus.

– Vous avez promis de la laisser parler... » répond Jésus.

La femme continue :

« Visage contre terre, dans la boue, ô Israël qui sais encore aimer le Seigneur, couvre-toi de cendres, revêts le cilice. Pour toi ! Pour eux ! Jérusalem ! Jérusalem, sauve-toi ! Je vois une ville qui entre en tumulte

pour demander un crime. J'entends les cris de haine de ceux qui appellent un sang sur eux. Je vois qu'on élève la Victime dans la Pâque de sang et ce sang couler, ce sang qui crie plus fort que le sang d'Abel, tandis que les cieux s'ouvrent, que la terre tremble et que le soleil s'obscurcit. Et ce sang ne crie pas vengeance, mais demande pitié pour son peuple assassin, pitié pour nous ! Jérusalem !!! Convertis-toi ! Tout ce sang ! Ce sang ! C'est un fleuve, un fleuve qui lave le monde en guérissant tout mal, en effaçant toute faute... Mais pour nous, pour nous le peuple d'Israël, ce sang c'est du feu, pour nous c'est le scalpel qui écrit sur les fils de Jacob le nom de déicide et la malédiction de Dieu. Jérusalem ! Aie pitié de toi-même et de nous !...

Chap.602.18, p.31

L'agonie de Sang de Jésus à Gethsémani

Puis il ne parle plus que pour dire entre ses halètements :

"Dieu ! Dieu ! Dieu !"

Il l'appelle à chaque battement de son cœur et il semble qu'à chaque battement le sang déborde. L'étoffe tendue sur les épaules s'en imbibe et devient sombre malgré le grand clair de lune qui l'enveloppe tout entier. Pourtant une clarté plus vive se forme au-dessus de sa tête, suspendue à environ un mètre de Lui, une clarté si vive que même le Prostré la voit filtrer à travers les ondulations des cheveux déjà alourdis par le sang et malgré le voile dont le sang couvre ses yeux. Il lève la tête... La lune resplendit sur le pauvre visage et encore plus resplendit la lumière angélique semblable au diamant blanc-azur de l'étoile Vénus. Et apparaît la terrible agonie dans le sang qui transsude des pores. Les cils, les cheveux, la moustache, la barbe sont aspergés et couverts de sang. Le sang coule des tempes, le sang sort des veines du cou, les mains dégouttent du sang. Il tend les mains vers la

lumière angélique et quand les larges manches glissent vers les coudes, les avant-bras du Christ se voient en train de suer du sang. Dans le seul visage les larmes tracent deux lignes nettes à travers le masque rouge.

Il enlève de nouveau son manteau et s'essuie les mains, le visage, le cou, les avant-bras. Mais la sueur continue. Il presse plusieurs fois l'étoffe sur son visage en la tenant pressée avec ses mains, et chaque fois qu'elle change de place, apparaissent nettement sur l'étoffe rouge foncé les empreintes qui, humides comme elles le sont, semblent être noires. Sur le sol l'herbe est rouge de sang.

Jésus paraît près de défaillir. Il délace son vêtement au cou comme s'il se sentait étouffer. Il porte la main à son cœur et puis à sa tête et l'agite devant son visage comme pour s'éventer, en gardant la bouche entrouverte. Il se traîne vers le rocher, mais plutôt vers le sommet du talus, et s'y appuie le dos. Il reste les bras pendants le long du corps, comme s'il était déjà mort, la tête pendant sur la poitrine. Il ne bouge plus.

La lumière angélique décroît tout doucement. Puis elle se trouve comme absorbée dans le clair de lune.

Jésus rouvre les yeux. Il lève péniblement la tête. Il regarde. Il est seul, mais il est moins angoissé. Il allonge une main. Il tire à Lui le manteau qu'il a abandonné sur l'herbe et se met à s'essuyer le visage, les mains, le cou, la barbe, les cheveux. Il prend une large feuille, qui a poussé justement sur le bord du talus, toute couverte de rosée et avec elle il achève de se nettoyer en se lavant le visage et les mains et en s'essuyant de nouveau. Il le fait plusieurs fois avec d'autres feuilles, jusqu'à ce qu'il ait effacé les traces de sa terrible sueur. Seul son vêtement est taché, et spécialement sur les épaules et aux plis des coudes, au cou et à la ceinture, aux genoux. Il le regarde et secoue la tête. Il regarde aussi le manteau, mais il le voit trop taché. Il le plie et le pose sur le rocher, là où il forme un berceau, près des fleurettes.

Difficilement, à cause de sa faiblesse, il se tourne pour se mettre à genoux. Il

prie en appuyant la tête sur le manteau sur lequel sont déjà ses mains. Puis il s'appuie au rocher, se lève, et encore légèrement titubant, il va trouver les disciples. Son visage est très pâle, mais il n'est plus troublé. C'est un visage d'une beauté divine bien qu'il soit exsangue et plus triste qu'à l'ordinaire.

Chap.605.5, p.81

Judas trouve le manteau couvert de sang de Jésus au Mt des Oliviers

Judas voit le manteau de Jésus laissé plié sur le rocher. Il le reconnaît. Il veut le toucher. Il a peur. Il allonge la main et la retire. Il veut. Il ne veut pas. Mais ce manteau le fascine. Il gémit : "Non ! Non !" Puis il dit :

"Oui, par Satan ! Oui, je veux le toucher. Je n'ai pas peur ! Je n'ai pas peur !"

Il dit qu'il n'a pas peur, mais la terreur lui fait claquer des dents, et le bruit que fait au-dessus de sa tête une branche d'olivier remuée par le vent et qui heurte un tronc voisin, le fait crier de nouveau. Pourtant il fait un effort et saisit le manteau. Et il rit. Un rire de fou, de démon. Un rire hystérique, saccadé, lugubre, qui n'en finit pas, car il a vaincu sa peur, et il le dit :

"Tu ne me fais pas peur, Christ. Plus peur. J'avais une si grande peur de Toi car je te croyais Dieu et fort. Maintenant tu ne me fais plus peur, car tu n'es pas Dieu. Tu es un pauvre fou, un faible. Tu n'as pas su te défendre. Tu ne m'as pas réduit en cendres, comme tu n'as pas lu dans mon cœur la trahison. Mes peurs !... Quel sot ! Quand tu parlais, même hier soir, je croyais que tu savais. Tu ne savais rien. C'était ma peur qui donnait un sens prophétique à tes paroles toutes ordinaires. Tu n'es rien. Tu t'es laissé vendre, indiquer, prendre comme une souris dans son trou. Ta puissance ! Ton origine ! Ah ! Ah ! Ah ! Bouffon ! Le fort, c'est Satan ! Plus fort que Toi. Il t'a vaincu ! Ah ! Ah ! Ah ! Le Prophète ! Le Messie ! Le Roi d'Israël ! Et tu m'as assujetti pendant

trois années ! Avec la peur toujours au cœur ! Et je devais mentir pour te tromper avec finesse quand je voulais jouir de la vie ! Mais même si j'avais volé et forniqué sans toute l'astuce que je mettais en œuvre, tu ne m'aurais rien fait.

Poltron ! Fou ! Lâche ! Tiens ! Tiens ! Tiens ! J'ai eu tort de ne pas te faire à Toi ce que je fais à ton manteau pour me venger du temps où tu m'as tenu esclave par la peur. Peur d'un lapin !... Tiens ! Tiens ! Tiens !"

À chaque "tiens !" il cherche à mordre et à déchirer l'étoffe du manteau. Il le chiffonne dans ses mains. Mais en le faisant, il l'ouvre et apparaissent les taches qui l'humectent. La furie de Judas s'arrête. Il fixe ces taches. Il les touche, il les flaire. C'est du sang... Il le déplie. Elle est bien visible l'empreinte laissée par les deux mains tachées de sang quand il appuyait l'étoffe sur son visage.

"Ah !... Du sang ! Du sang ! Le sien... Non !"

Judas laisse tomber le manteau et regarde autour de lui. Contre le rocher aussi, là où Jésus s'est appuyé le dos quand l'ange le réconfortait, il y a une tache sombre de sang qui sèche.

"Là !... Là !... Du sang ! Du sang ! ..."

Il baisse les yeux pour ne pas voir, et il voit l'herbe toute rougie par le sang qui est tombé sur elle. Celui-ci, à cause de la rosée qui l'a dilué, paraît tombé depuis peu. Il est rouge et brille au premier soleil.

"Non ! Non ! Non ! Je ne veux pas voir ! Je ne puis voir ce sang ! Au secours !"

Il porte les mains à sa gorge et perd tout contrôle comme s'il se noyait dans une mer de sang.

"Arrière ! Arrière ! Laisse-moi ! Laisse-moi ! Maudit ! Mais ce sang, c'est une mer ! Il couvre la Terre ! La Terre ! La Terre ! Et sur la Terre il n'y a pas de place pour moi, car je ne puis voir ce sang qui la couvre. Je suis

le Caïn de l'Innocent !"

L'idée du suicide, je crois qu'elle est venue en ce moment en ce cœur

Chap.614.8, p.8.

Longinus apporte à Marie la lance enveloppée dans un drap rouge, plus précisément le fer seul, pas la hampe.

Marie baise la lance où se trouve encore le sang de son Fils. Et elle ne veut pas enlever ce sang, « rubis de Dieu sur la lance cruelle », dit-elle.

Chap.615.5, p.220

Jean rapporte à Marie le manteau taché de sang de Jésus

On frappe à la porte. Marie d'Alphée sort. Un chuchotement dans le vestibule et puis Jean passe la tête à l'intérieur.

"Jean, tu es revenu ? Encore rien ?"

"Si. Simon Pierre... et le manteau de Jésus... ensemble... Au Gethsémani. **Le manteau...**" **Jean glisse à genoux et dit : "Le voilà... Mais il est tout**

déchiré et tout plein de sang. Les empreintes des mains sont de Jésus.

Seul Lui les avait si longues et si fines. Mais les déchirures viennent de dents.

On voit nettement que c'est une bouche d'homme. Je pense que cela a été...

que cela a été Judas Iscariote car, près de l'endroit où Simon Pierre a trouvé

le manteau, il y avait un morceau du vêtement jaune de Judas. Il est revenu

là... ensuite... avant de se tuer. Regarde, Mère."

Marie n'a fait que caresser et baiser le lourd manteau rouge de son Fils, mais pressée par Jean, elle l'ouvre et voit les empreintes de sang, foncées sur la

couleur rouge du Sang et les déchirures des dents. Elle tremble et murmure

:

"Que de sang !"

Elle paraît ne voir que lui.

"Mère... la terre en est rougie. Simon, qui est accouru là-haut aux premières heures du matin, dit que l'herbe avait encore du sang frais sur les feuilles... Jésus... Je ne sais pas... Il ne me paraissait pas blessé... D'où venait tant de sang ?"

"De son Corps. Dans l'angoisse... Oh ! Jésus-Victime totale ! Oh ! mon Jésus !"

Marie pleure avec tant d'angoisse, avec une lamentation épuisée, que les femmes se présentent à la porte, regardent et puis se retirent.

"Cela, cela alors que tous t'abandonnaient... Vous, que faisiez-vous, pendant que Lui souffrait sa première agonie ?"

"Nous dormions, Mère..."

Jean pleure.

– "Simon était là ? Raconte."

"J'étais allé chercher le manteau. J'avais pensé le demander à Jonas et à Marc... Mais ils se sont enfuis. La maison est fermée et tout est à l'abandon. Alors je suis descendu aux murs pour faire toute la route faite jeudi... J'étais tellement las ce soir, et affligé, que je ne pouvais maintenant me rappeler où Jésus avait quitté son manteau. Il me semblait qu'il l'avait et puis qu'il ne l'avait pas..."

À l'endroit de la capture, rien... Où nous étions tous les trois, rien... Je suis allé par le sentier pris par le Maître... Et j'ai cru que **Simon Pierre** était mort lui aussi, car je l'ai vu là tout blotti contre un rocher. J'ai crié. Il a levé la tête... et je l'ai cru fou tant il était changé. Il a poussé un cri et a cherché à fuir. Mais il titubait, aveuglé par les larmes qu'il avait versées, et je l'ai saisi. Il m'a dit : "Laisse-moi. Je suis un démon. Je l'ai renié, comme Lui disait... et le coq a chanté et Lui m'a regardé. Je me suis enfui... j'ai couru de tous côtés à travers la campagne et puis je me suis trouvé ici. Et tu vois ? Ici Jéhovah m'a fait

trouver son Sang pour m'accuser. Du sang partout ! Du sang partout ! Sur la roche, sur la terre, sur l'herbe. C'est moi qui l'ai fait répandre. Comme toi, comme tous. Mais moi, ce Sang, je l'ai renié". Il me paraissait en délire. J'ai essayé de le calmer et de l'éloigner. Mais il ne voulait pas. Il disait : "Ici ! Ici ! Pour garder ce Sang et son manteau. Et c'est avec mes larmes que je veux le laver. Quand il n'y aura plus de sang sur l'étoffe, peut-être alors je reviendrai parmi les vivants en me battant la poitrine et en disant : 'J'ai renié le Seigneur' ". Je lui ai dit que tu le voulais, que tu m'avais envoyé le chercher. Mais il ne voulait pas le croire. Alors je lui ai dit que tu voulais aussi Judas pour lui pardonner et que tu souffrais de ne pouvoir plus le faire à cause de son suicide. Alors il a pleuré avec plus de calme. Il a voulu savoir. *Tout*. Et il m'a raconté que l'herbe avait encore du Sang frais et que le manteau était tout maltraité par Judas, dont il avait trouvé un morceau de vêtement. Je l'ai laissé parler, parler, et puis je lui ai dit : "Viens près de la Mère". Oh ! combien j'ai dû prier pour le persuader ! Et quand il me semblait avoir réussi à le persuader, et que je me levais pour venir, lui ne voulait plus. C'est seulement vers le soir qu'il est venu. Mais après avoir passé la porte, il s'est caché de nouveau dans un jardin désert en disant : "Je ne veux pas que les gens me voient. Je porte écrite sur mon front la parole : Celui qui renie Dieu". Maintenant qu'il fait tout à fait nuit, j'ai réussi à le traîner jusqu'ici."

– "Où est-il ?"

"Derrière cette porte."

"Fais-le entrer."

Chap.630, p.326 et 328

Sur les traces de la Passion et du Sang versé

« J'ai sanctifié le Golgotha pour toujours »

630.13 : Nous y irons ensemble voir mon Sang répandu pour vous.

« Il y a tant de mon sang là-haut que la poussière est semblable à du minéral ferreux. »

- 630.14 : Au Golgotha, la Madeleine y a pris de la terre mêlée de sang.
« De même qu'elle a ramassé les fleurs foulées par mes pas pendant que j'entrais, avant la Pâque, dans sa maison – souvenir de joie qu'elle a distribué à ses compagnes -, ainsi elle a su monter au Calvaire, et de ses mains creuser la terre, durcie par mon sang, redescendre avec cette charge et la déposer sur les genoux de ma Mère »
- 630.15 : Au Gethsémani, le baiser de Pierre et des autres efface celui de Judas.
- 630.16 : La sueur de sang et le réconfort de l'ange.

Ch.635.18

Au sang des circoncis s'est substitué mon Sang très pur

N'exigez pas beaucoup des païens. Il suffit qu'ils aient la foi et obéissent à ma Parole. Une nouvelle circoncision se substitue à l'ancienne. L'homme dorénavant est circoncis dans son cœur ; dans son esprit mieux encore que dans son cœur, **parce qu'au sang des circoncis pour signifier la purification de la concupiscence qui a exclus Adam de la filiation divine, s'est substitué mon Sang très pur. Lui est efficace chez celui dont le corps est circoncis et aussi quand le corps ne l'est pas, pourvu qu'il ait mon Baptême et renonce à Satan, au monde, à la chair par amour pour Moi.** Ne méprisez pas les incirconcis. Dieu n'a pas méprisé Abraham. À cause de sa justice, Il le choisit comme chef de son Peuple avant même que la circoncision ait mordu sa chair. Si Dieu s'est approché d'Abraham incirconcis pour lui transmettre ses ordres, vous pourrez approcher des incirconcis pour les instruire dans la Loi du Seigneur. Considérez à combien de péchés et à quel péché sont arrivés ceux qui étaient circoncis. Ne soyez donc pas inexorables envers les païens."

Chap.643, p.487

Marie sur les lieux de la Passion avec Jean

Marie baise les endroits qui portent les traces de Sang de son Fils

Vendredi 28 juin 30, à Jérusalem (14 jours après l'Ascension, 2 jours après la Pentecôte)

643.1 C'est l'aube, une claire aube d'été. Marie, avec son fidèle Jean, sort de la petite maison de Gethsémani et marche d'un pas rapide dans l'oliveraie silencieuse et déserte. Seul quelque chant d'oiseau et le pépiement des petits dans les nids rompent le grand silence de l'endroit.

Marie se dirige avec assurance vers le rocher de l'Agonie. Elle s'agenouille contre lui, dépose un baiser là où de fines lézardes du rocher présentent encore des traces rouge rouille du sang de Jésus, qui a pénétré dans les fissures et s'y est coagulé. Elle les caresse comme si elle caressait son Fils ou quelque chose de lui.

Jean, debout derrière elle, l'observe. Il pleure sans bruit, et s'essuie rapidement les yeux quand elle se relève ; il l'y aide d'un geste plein d'amour, de vénération et de pitié.

643.2 Marie descend maintenant vers l'endroit où Jésus fut arrêté. Elle s'y agenouille aussi et se penche pour baiser la terre après avoir demandé à Jean :

« Est-ce bien l'endroit du sordide baiser qui a contaminé ce lieu plus encore que l'infâme dialogue corrupteur du Serpent avec Eve n'a souillé le Paradis terrestre ? »

Puis elle se redresse :

« Mais moi je ne suis pas Eve. Je suis la Femme de l'Ave. J'ai renversé les rôles. Eve a jeté des réalités célestes dans une boue horrible. Moi, j'ai tout accepté : incompréhensions, critiques, soupçons, douleurs — que de douleurs, et de toutes sortes, avant la suprême souffrance ! — pour extraire de la fange souillée ce qu'Adam et Eve y avaient jeté, et le tourner vers le

Ciel. A moi, le démon n'a pas pu parler, même s'il s'y est efforcé, comme il l'a fait avec mon Fils, pour détruire définitivement le dessein rédempteur. Avec moi, il n'a pas pu parler, car j'ai fermé mes oreilles et mes yeux à sa vue et à sa voix, et surtout j'ai fermé mon cœur et mon esprit à tout assaut de ce qui n'est pas saint et pur. Mon *moi* limpide, aussi impossible à rayer qu'un pur diamant, ne s'est ouvert qu'à l'ange de l'Annonciation. Mes oreilles n'ont écouté que cette voix spirituelle, et c'est ainsi que j'ai réparé, reconstruit, ce qu'Eve avait lézardé et détruit. Je suis la Femme de l'Ave et du *Fiat*. J'ai rétabli l'ordre bouleversé par Eve. Et maintenant, je peux enlever et laver par mon baiser et mes larmes l'empreinte de ce baiser maudit et de cette contamination, la plus grande qui soit, puisqu'elle n'a pas été faite par une créature à une créature, mais par une créature à son Maître et Ami, à son Créateur et Dieu. »

643.3 Puis elle se dirige vers la grille, que Jean ouvre. Ils sortent ensemble du jardin de Gethsémani, descendent le Cédron, franchissent le petit pont. Là aussi, Marie s'agenouille pour baiser la balustrade rustique du pont, à l'endroit où était tombé son Fils. Elle dit :

« Tout endroit où il a subi les suprêmes souffrances et outrages m'est sacré. Je voudrais que tout soit avec moi dans ma petite maison... Mais on ne peut tout avoir ! »

Elle soupire, puis ajoute :

« Dépêchons-nous, avant que les gens ne circulent. »

Et elle reprend sa marche avec Jean.

643.4 Elle n'entre pas dans la ville. Elle longe la vallée d'Hinnom et les cavernes où vivent les lépreux. Levant les yeux vers ces antres de douleur, elle fait un signe à Jean, qui dépose sur un rocher des vivres qu'il avait dans un sac. A l'appel de Jean, des lépreux se présentent et s'avancent vers le rocher en remerciant. Mais personne ne demande à être guéri. Marie le remarque :

« Ils savent que Jésus n'est plus et, frappés comme ils l'ont été à la nouvelle de sa mort horrible, ils ne parviennent plus à avoir foi en lui ni en ses disciples. Ils sont deux fois malheureux ! Deux fois lépreux ! Deux fois ? Non, plutôt totalement malheureux, lépreux, morts ! Sur la terre et dans l'autre monde.

– Mère, veux-tu que j'essaie de leur parler ?

– C'est inutile ! Pierre, Jude et Simon le Zélote s'y sont essayés... mais ils n'ont obtenu que des railleries. Marie-Madeleine est venue. Elle les secourt toujours en souvenir de Jésus et ils se sont moqués d'elle aussi. Lazare lui-même y est allé, en compagnie de Joseph et de Nicodème, pour les convaincre que Jésus était le Christ en leur racontant sa propre résurrection, opérée par Jésus après quatre jours au tombeau, et celle de l'Homme-Dieu par son propre pouvoir, et son ascension. Tout a été vain. Ils ont répondu : “ Ce sont des mensonges, aux dires de ceux qui connaissent la vérité. ”

– Il s'agit sûrement des pharisiens et des prêtres. Ce sont eux qui s'efforcent d'abattre la foi en Jésus. Je suis certain que ce sont eux !

– C'est possible, Jean. Ce qui est certain, c'est que les lépreux qui ne se sont pas convertis auparavant, même pas à la vue des miracles de Jésus, ne se convertiront jamais plus. Ils sont signe et symbole de tous ceux qui, au cours des siècles, ne se convertiront pas au Christ et seront, de par leur libre volonté, atteints par la lèpre du péché, morts à la grâce qui est Vie, symbole de tous ceux pour lesquels mon Fils est mort inutilement... Et de cette manière !... »

Elle pleure paisiblement, sans sanglots, mais c'est un vrai déluge de larmes...

643.5 Jean la prend par le bras quand Marie, pour dissimuler ses pleurs à des passants qui l'observent, se couvre le visage de son voile. Jean, en la conduisant affectueusement, lui dit :

« Est-il possible que tes larmes, tes prières, ton, ou plutôt *votre* amour pour tous les hommes — je dis le vôtre parce que le tien est actif, comme est actif, parfaitement actif, celui de Jésus glorieux au Ciel —, est-il possible que votre douleur, la tienne devant la surdité des hommes, la sienne devant l'obstination dans le péché d'un trop grand nombre, ne soient pas fécondes ? Espère, ô Mère ! Les hommes t'ont causé beaucoup de souffrances et t'en causeront encore, mais ils te donneront aussi amour et joie. Qui ne t'aimera pas quand il te connaîtra ? Maintenant tu es ici, ignorée, inconnue du monde. Mais quand la terre saura, parce qu'elle sera devenue chrétienne, alors comme tu seras aimée ! J'en suis sûr, Mère sainte. »

643.6 Le Golgotha est désormais proche, et plus proche encore le jardin de Joseph. Quand ils y arrivent, Marie n'y entre pas. Elle va d'abord au Golgotha et aux endroits marqués par des épisodes particuliers de la Passion, c'est-à-dire aux lieux des chutes de Jésus, de sa rencontre avec Nikê et avec elle-même, et là, elle s'agenouille et baise le sol.

Arrivée au sommet, elle multiplie ses baisers, presque convulsifs, sur le lieu de la crucifixion. Une pluie drue de larmes s'abat sur la terre et la baigne, accentuant sa couleur jaunâtre. Une petite plante a poussé à l'endroit précis où la terre a été remuée pour y planter la croix, une humble petite plante de pré, aux feuilles en forme de cœur, aux fleurettes rouges comme des rubis. Marie la regarde, réfléchit, puis l'arrache délicatement avec un peu de terreau, et la glisse dans un pli de son manteau en disant à Jean :

« Je vais la mettre dans un vase. On dirait son sang, et elle a poussé sur la terre rougie par son sang. C'est certainement une semence apportée par le tourbillon de ce jour-là, venue qui sait d'où, tombée là qui sait pourquoi, pour s'implanter dans la poussière fécondée par ce sang. S'il pouvait en être ainsi de toutes les âmes ! Pourquoi le plus grand nombre d'entre elles sont-elles plus rétives que la terre aride et maudite du Golgotha, lieu de supplice pour les larrons et les meurtriers, et du déicide de tout un peuple ? Maudite ? Non.

Mon Fils a sanctifié cette poussière. Maudits par Dieu sont ceux qui ont fait de cette colline le lieu du crime le plus horrible, injuste, sacrilège qu'aura jamais vu la terre. »

Ses pleurs se transforment en sanglots.

Jean entoure de son bras ses épaules pour lui faire sentir tout son amour et la convaincre de quitter cet endroit, trop douloureux pour elle.

643.7 Ils redescendent au pied de la colline et entrent dans le jardin de Joseph. La large ouverture du tombeau permet d'en voir l'intérieur, puisqu'il n'est plus fermé par la pierre qui, renversée sur le sol, gît encore dans l'herbe. Il est vide. Toute trace de la Déposition et de la Résurrection a disparu. On dirait un tombeau qui n'a jamais servi.

Marie baise la pierre de l'Onction, caresse les parois du regard. Puis elle demande à Jean :

« Raconte-moi une fois encore comment tu as trouvé les choses ici, quand tu es arrivé avec Pierre, à l'aurore de la Résurrection. »

Et Jean commence à décrire, en se déplaçant ici et là à l'extérieur et à l'intérieur, l'état du tombeau et ce qu'ils ont fait, lui et Pierre, avant d'achever :

« Nous aurions dû retirer les linges, mais nous étions tellement bouleversés par tous les événements de ce jour que nous n'y avons pas pensé. Quand nous sommes revenus, il n'y avait plus de linges.

– Ceux du Temple les auront pris pour les profaner » l'interrompt Marie, en larmes. Et elle conclut : « Même Marie-Madeleine n'a pas pensé qu'il était bon de les enlever pour me les remettre. Elle était trop troublée.

– Le Temple ? Non. Je pense que Joseph les a emportés.

– Il me l'aurait dit... Oh ! en guise de dernier affront, les ennemis de Jésus les auront pris ! gémit Marie.

– Ne pleure plus, ne souffre plus. Il est désormais dans la gloire, dans l'amour parfait et infini. La haine et le mépris ne peuvent plus l'atteindre.

– C'est vrai, mais ces linges...

– Ils te feraient autant souffrir que le premier linceul, que tu n’as pas la force de déplier car, outre les traces de son sang, il porte celles d’objets immondes jetés sur ce corps très saint.

– Celui-là, oui. Mais ces linges, non. Ils ont absorbé ce qui suintait de son corps, alors qu’il ne souffrait plus... Tu ne peux pas comprendre...

– Je comprends, Mère. Mais je croyais que toi, qui certainement n’es pas séparée de lui-Dieu, comme nous le sommes et plus encore comme le sont les simples croyants, tu ne ressentais pas si vivement le désir et même le besoin d’avoir quelque chose de lui- homme torturé. Pardonne ma sottise. Viens... Nous reviendrons encore ici. Maintenant, partons, car le soleil monte de plus en plus, il devient fort, et le chemin est long pour nous qui devons éviter la ville. »

643.8 Ils sortent du tombeau, puis du jardin et, par le même chemin qu’à l’aller, ils retournent à Gethsémani. Marie marche rapidement et en silence, tout enveloppée dans son manteau. Elle a seulement un mouvement de dégoût et d’horreur quand elle passe près de l’oliveraie où Judas s’est pendu et près de la maison de campagne de Caïphe, et elle murmure :

« C’est ici le lieu de sa damnation d’impénitent désespéré, et là celui où s’est conclu l’horrible marché. »